

# Mon cours d'anglais sur Skype

Si comme moi vous êtes nul en anglais et que vous n'avez pas envie de vous plonger dans de fastidieux exercices de grammaire, vous pouvez tenter les cours d'anglais par Skype. A l'autre bout du fil, une prof indienne vous fera partager les subtilités épicées de l'english tandoori.

Par Nicolas Santolaria

Tout le monde a un souvenir plus ou moins traumatique d'un de ses profs d'anglais. En ce qui me concerne, il s'agit d'un rouquin venu du Maryland pour m'apprendre la langue de Shakespeare (ou plutôt celle de Britney Spears). Après avoir passé un mois à observer le fonctionnement de la classe, ce stratège de la discipline m'avait collé, pour le restant de l'année, seul au premier rang, d'où j'étais contraint de subir sa pédagogie nasale en contre-plongée. Avouez que l'ambiance Guantanamo ne favorise pas vraiment l'apprentissage. La preuve : mon niveau d'anglais est aujourd'hui approximatif et, le jour où j'ai dû interviewer la recordwoman du monde de gang-bang, il m'a fallu faire appel à un ami pour traduire mes questions, puis j'ai ensuite hoché piteusement la tête pour faire croire que je comprenais quelque chose aux réponses (« *Oh yes, very interesting, can you go on plizzzzz...* »).

D'où mon intérêt lorsque je suis tombé sur le mail de la société Wheresjenny.com. Lancé par trois entrepreneurs (Jinesh Kawa, David Ansellem et Guillaume Fradet) en janvier 2012, cette start-up propose des cours d'anglais à un tarif défiant toute concurrence : 6,99 € la demi-heure (contre 30 € en moyenne pour une heure de cours particulier). How is it possible in a world où tous les prices are flambing ? La réponse est aussi simple qu'une évidence mondialisée : le prof n'est pas en France, mais... en Inde. Il n'y a donc

pas que les usines textiles et les mauvais chanteurs qui se barrent à l'étranger.

## A date with Bhumika

« Notre idée, c'est de délocaliser les cours d'anglais et de proposer ainsi une méthode anti-scolaire, basée sur des conversations par Skype. En France, on pense qu'on a les meilleurs pédagogues, mais c'est faux. Les profs indiens sont aussi bons », explique David Ansellem. Le constat initial n'est pas bête : pour apprendre une langue, mieux vaut la pratiquer tout simplement plutôt que de se torturer au préalable les neurones avec dix mille règles théoriques. « Dans notre pays, quand vous voulez prendre des cours, vous vous retrouvez le plus souvent dans des structures comme *Wall Street English*. Les élèves sont placés devant des ordinateurs et font du e-learning, c'est très rébarbatif. De plus, les tarifs sont extrêmement opaques », ajoute David, spécialisé au départ dans le développement informatique off-shore.

Intrigué, je décide donc de me connecter pour tester le service. J'ai rendez-vous le lendemain matin, à 11h00 (heure française), avec un(e) certain(e) Bhumika Doshi. Vais-je tomber sur un gros moustachu tout droit sorti d'un film de Bollywood ? Pas du tout. Par chance, Bhumika est une charmante demoiselle de 26 ans, en habit traditionnel, qui se montre immédiatement chaleureuse comme peut l'être une étudiante Erasmus. Je regrette un peu de me présenter face à elle en vieux jogging, les cheveux en vrac. Je n'incarne pas vraiment l'archétype du gentleman à la française.



Comme je ne comprends pas tout ce qu'elle me dit, je préfère incriminer dans un premier temps la connexion, plutôt que de remettre en cause mon niveau linguistique (j'ai quand même regardé *les Soprano* en VOST, non ?!).

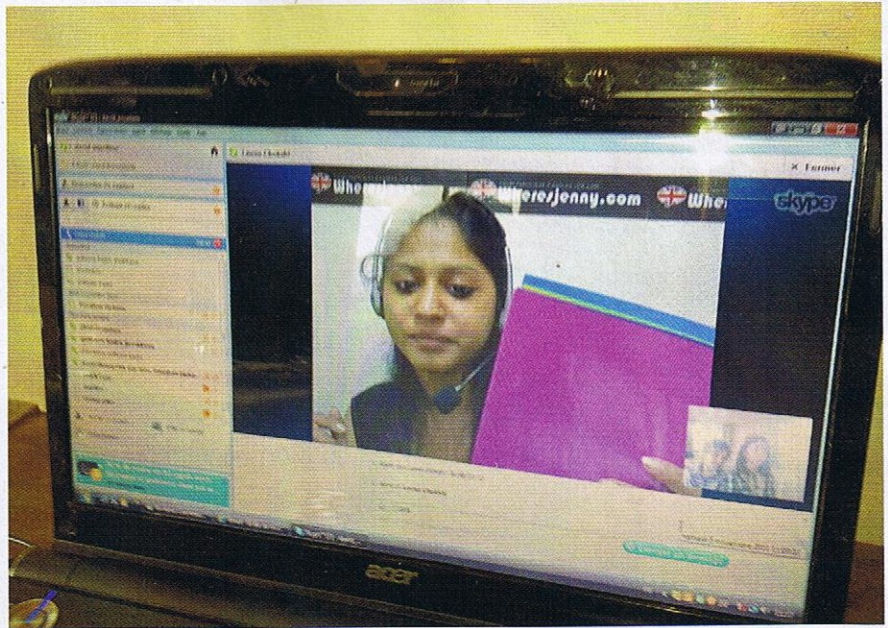
## Moustache ou barbe ?

Le gap qui nous sépare a quelque chose d'immédiatement attractif. Bhumika, avec son casque de téléopératrice sur la tête, m'explique qu'elle travaille depuis Bombay, récemment renommé Mumbai. En faisant pivoter sa caméra, elle m'offre un rapide tour d'horizon du propriétaire, à savoir le petit box lui servant de bureau. Puis balance sur mon écran des images de son pays pour planter le décor : le Taj Mahal, les plages de Goa... Avec un peu d'imagination, on s'y croirait. De mon côté, je tente péniblement d'expliquer à



### Mumbai speaking

A Bombay, l'équipe de Wheresjenny est réduite (sept personnes) mais son savoir est grand. Ainsi, 500 e-élèves se connecteraient pour améliorer leur anglais à des prix canon: 6,99 € la demi-heure contre 30 € en moyenne pour une heure de cours particulier en France.



**« Ah, shit, comment on dit déjà, des "lentilles" ? »**

Bhumika que « *le passage Brady is the indian spot in Paris* » et que j'y ai récemment mangé des « *ah, shit, comment on dit déjà, des lentilles ?* » Sur le tchat de Skype s'affiche alors le mot « lentils ».

Dans la foulée, j'aurais aussi voulu évoquer un plat en sauce pour faire la démonstration de mon intérêt pour les cultures lointaines, mais le nom m'a carrément échappé. Une chose est sûre : on avance vite, même si je ne sais pas trop dans quelle direction. Dès que Bhumika perçoit chez moi une faiblesse (grammaire, vocabulaire, prononciation), elle affiche immédiatement un slide relatif à la lacune en question, un peu comme on te collerait un amalgame chez le dentiste. Pour déconner, je lui demande : « *Does every Indian have a moustache ?* » Amusée mais ne perdant pas de vue sa mission professorale, elle m'apprend alors que la jeune génération

porte plutôt la barbe de trois jours, dénommée « *stubble* » (c'est en tout cas ce que j'ai compris de notre échange).

#### My taylor is (moyennement) rich

À l'issue du cours, je reçois un Arécapitulatif du vocabulaire employé et une évaluation relative à mon niveau : moyen. Mais j'avoue que cette méthode d'anglais tandoori m'a plu, même si je me dis qu'elle risque à terme de mettre sur la paille une partie des enseignants de l'Hexagone et de favoriser le dumping salarial. Une chose est sûre : l'utilisation de Skype produit une sensation paradoxale de proximité et d'ultra-distance qui a un petit côté enivrant. « *Une fois, un élève s'est même présenté à l'écran torse nu, ce qui a vraiment choqué l'enseignante* », explique David Ansellem. La direction de Wheresjenny lui a alors envoyé un mail de rappel à

l'ordre pour que tout ça ne sombre pas dans le Chatroulette dépenaillé. Payés 300 € par mois pour cinquante heures de travail hebdomadaires, les profs indiens (six femmes et un homme) inventent au quotidien, avec leurs 500 élèves, une pédagogie fun qui peut aussi bien passer par le fait de faire en direct un cake au chocolat que de traduire les paroles de la dernière chanson de Katy Perry.

Quelques jours plus tard, j'attaque mon deuxième cours. Cette fois, j'ai pris ma douche. Bhumika veut savoir si j'ai des enfants. « *I have twenty boys and three girls. I want to increase the birth rate in France* », dis-je en plaisantant. « *Oh, student's record !* », répond l'enseignante qui, malgré la distance kilométrique, a compris que je déconnaissais. Au fil de la discussion, elle m'explique qu'elle vit encore chez ses parents et qu'elle n'a pas le droit de sortir après 23h00. Mais, précise-t-elle, c'est pour son « *bien* ». Avec cette fenêtre qui s'ouvre et se ferme si facilement sur d'autres réalités du monde, je me demande si ces cours d'anglais par Skype ne risquent pas d'encourager, à terme, une forme de bovarysme numérique où on finirait par se croire embarqué dans le Darjeeling Express lancé à pleine vitesse alors qu'on pédale dans la semoule à la Bastille. Mais bon, that's just a question comme une autre and the very important thing is to become totally bilingue before the end of the year, because the world is changing so fast. Isn't it ? \*

→ [www.wheresjenny.com](http://www.wheresjenny.com)